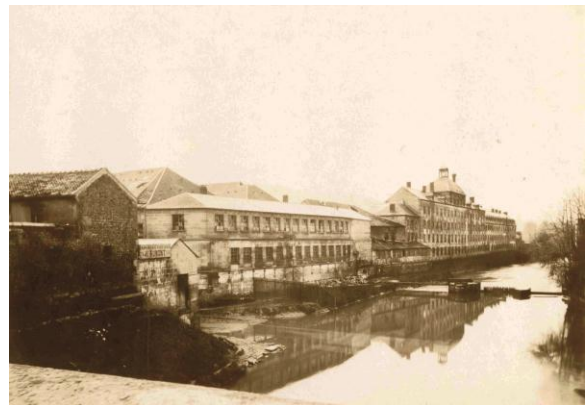


■ Industrie
La Faïencerie, fleuron industriel et
artistique creillois

La production de faïence fine a fait la renommée de Creil pendant plus d'un siècle. Aujourd'hui, des pièces produites par la manufacture de Creil sont détenues partout dans le monde, par des musées, des particuliers. Revenons sur l'histoire de ce fleuron de l'industrie locale à l'occasion de l'ouverture de la Maison de la Faïence et de la première édition de la biennale des arts de la terre.

La montée en puissance

La manufacture de Creil est fondée par Robert Bray O'Reilly en 1797 le long des berges de l'Oise. Après des débuts difficiles, un groupe d'actionnaires se porte acquéreur de la manufacture et met à sa tête Jacques Bagnall, un faïencier anglais qui avait également travaillé à la faïencerie de Chantilly. Sous son impulsion, la manufacture connaît une véritable montée en puissance, employant jusqu'à environ 800 personnes en 1811 ! A partir de 1816, un certain



Saint-Cricq Casaux devient l'unique propriétaire de la faïencerie de Creil et prépare la fusion avec celle de Montereau, qui se réalise en 1840. Les deux noms associés de Creil et Montereau sont alors apposés sur un nombre considérable d'objets de formes et de pâtes diverses. A elles deux, les manufactures emploient 1 400 ouvriers, les plaçant deuxième en France derrière Sarreguemines.



Une entreprise à la pointe du progrès technique

Au 19e siècle, la manufacture de Creil a vécu au rythme des inventions techniques. Chaque nouvelle recherche, pour mettre au point des «recettes», rattrape le retard technologique pris par les industriels français face à leurs concurrents anglais. La faïencerie marque une rupture avec la tradition artisanale, prédominante dans l'Oise, en proposant un modèle à l'anglaise, fondé sur le progrès scientifique et l'industrialisation. Ce nouvel « art industriel » permet aux faïences fines de Creil d'être exposées aux quatre coins du monde. En 1855, la manufacture obtient même une médaille de 1ère classe lors de l'exposition universelle de Paris pour la

perfection de ses produits. Elle tient ainsi une place de choix dans l'évolution technique et artistique des arts de la terre.

Des centaines de Creillois vivant au rythme de la manufacture

La prospérité de la faïencerie a contribué à l'accroissement démographique de la ville. En 1866, Creil compte 4 539 habitants. La faïencerie emploie 503 personnes et fait vivre 254 foyers. En 1862, le directeur Henri Barluet, instaure une caisse de maladie et de vieillesse, une avancée sociale timide mais réelle. A l'époque, on observe une corrélation entre répartition géographique et sociale des employés : les faïenciers, mieux rémunérés et plus qualifiés, habitent en centre-ville, les ouvriers en périphérie. Aujourd'hui, on peut encore observer l'ancienne cité ouvrière Saint-Médard, rue J. Michelet. A l'époque, c'est un quartier isolé du reste de la ville. Aujourd'hui, même si on ne conserve comme souvenir visible de la faïencerie que ses collections de vaisselles et de faïences, il est important de ne pas oublier qu'elle a aussi rythmé la vie de toute une population pendant près d'un siècle.

Les particularités de la faïence creilloise

Creil contribue, par ses images populaires reproduites sur des millions d'assiettes, à la diffusion d'une certaine culture bourgeoise très française. Les images sont souvent accompagnées d'un titre ou d'un texte court. Les thèmes présentés se déclinent en séries de douze assiettes parfois numérotées. Par l'énorme variété des sujets abordés, Creil a largement contribué à l'expansion de l'image au 19e siècle.

